

Christiane Didelot

Pov'proprio



(On dit souvent : avec tout ce qui m'est arrivé,
je pourrais écrire un livre... Je l'ai fait.)

EXTRAIT

Ya'un recommandé !!!

La douce voix de notre cher facteur, assez semblable à celle du singe hurleur, à la période des amours, s'égosille dans l'interphone. Pour faire bonne mesure son doigt s'écrase sur le bouton d'appel, sans discontinuer.

La multiplication des décibels me fait me précipiter à l'extérieur, les mains trempées d'eau de vaisselle, sans prendre le temps d'enfiler une veste, malgré la pluie qui tombe à verse.

Les quelques secondes qu'il me faut pour traverser le jardin suffisent à me transformer en gargoulette, et j'ai le corps aussi trempé que l'étaient mes mains.

J'arrive au portail, en essayant de faire bonne figure, bien que je sache, que, grâce à la manifestation intempestive du facteur, il ne me restera plus qu'à essayer de rendormir ma petite fille, qui vient de passer une heure avant de trouver le sommeil.

Y'a un recommandé !!! me crie l'horrible une nouvelle fois.

Lorsque je découvre son sourire ironique, bien à l'abri sous son ciré jaune, je n'ai plus aucun doute : je SAIS, avec certitude que s'il a attendu plus que les dix secondes qu'il nous autorise habituellement pour récupérer nos recommandés, c'est parce qu'il pleut des trombes d'eau et que sa devise doit être : « on ne se mouille pas les uns sans les autres ».

Combien de fois, lorsque l'appel du pastis se fait trop pressant, ne se contente-t-il pas de mettre l'avis de passage dans la boîte, charge à nous d'aller faire la queue à la poste pour récupérer le recommandé. Bureau de poste, soit dit en passant, qui n'a d'ouvert, en général qu'un guichet sur quatre, ce qui à pour conséquence de nous faire poireauter dans une file d'attente, qui rappelle douloureusement celles qui s'étiraient devant les boulangeries, pendant la guerre.

J'ai souvent rêvé devant les reportages télé qui racontent la vie des villages. L'on y voit toujours un brave facteur bravant les intempéries, apporter, non seulement le courrier, mais comme le gentil petit chaperon rouge, livrant le pain et le lait, à des petits vieux isolés et esseulés. Bon, d'accord, sans être encore dans la fraîcheur de l'adolescence, nous ne sommes pas d'un âge canonique et nous n'habitons pas un village isolé, mais quand même, un peu de douceur dans ce monde de brutes...celà nous mettrait du baume au cœur (surtout quand, comble de lâcheté,

nous lui glissons quinze euros en fin d'année, contre son calendrier merdique...

Mais non, le sourire et le bonjour ne font pas partie de ses attributions.

Je le soupçonne de nous classer dans la catégorie des « gros nantis » parce que nous habitons une maison de plus de soixante mètres carrés, et, au comble de l'arrogance, nous sommes d'anciens commerçants. Il est bien connu que cette catégorie de travailleurs gagne des milliers d'euros par mois, ne déclarant rien au fisc, et traitant ses employés comme des esclaves.

Je me souviens pourtant de cette période d'activité, où nous travaillions quinze à dix huit heures par jour, sans avoir le droit d'être fatigués, ni malades, pour ne toucher à notre retraite que trois queues de cerises...

Y'a un recommandé, me redit l'affreux pour la troisième fois, l'air chaffoin, se fichant ouvertement de moi, qui doit ressembler à un rescapé du radeau de la Méduse...

« Merci, c'est très aimable à vous » m'entends-je lui répondre, en fixant sa moustache conquérante, m'imaginant en train de lui arracher à la cire à froid, et de lui enfoncer la tête dans son joli capuchon jaune, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

UN RECOMMANDE, je ne sais pas si ce mot a sur vous le même effet que sur moi, mais à moi, il me

donne froid dans le dos, car je sais d'expérience qu'il vous annonce toujours une tuile...

JAMAIS, JAMAIS, un recommandé ne vous annoncera que vous avez été tiré au sort et que vous avez gagné un voyage en Patagonie, tous frais payés pendant 8 jours, ou que votre tante Olga vient de casser sa pipe, et que vous êtes sa seule héritière.

Non, non, croyez moi, un recommandé annonce toujours des emmerdes !!

J'ai planté là le facteur (non je ne lui ai pas proposé de boire un café pour se réchauffer) et j'ai retraversé le jardin transformé en piscine.

Depuis le couloir, j'entends ma petite fille qui hurle comme la Castafiore qui vient de se faire écraser le pied. Sans prendre le temps de me sécher, je grimpe les escaliers, laissant de petites flaques sur chaque marche, cirées de la veille.

Après lui avoir chanté « il pleut, il pleut bergère », je lui fourre sa sucette dans la bouche (que tous ceux qui sont contre les sucettes, me donnent le mode d'emploi pour calmer les bébés) et arrive enfin à la rendormir.

Je peux enfin me sécher, et en grelottant autant de froid que d'appréhension, je décachette le recommandé.

Il est adressé par le syndic chargé de louer un appartement que nous avons habité lorsque nous étions en activité.

Depuis, nous avons quitté les rigueurs hivernales des Alpes pour la douceur du midi, et la location de notre ancien appartement améliore nos fin de mois.

En gros, la lettre nous annonce que les locataires donnent congé, et qu'il faut envisager de « refaire une propreté » avant de relouer.

Bon, jusque là, rien de dramatique. Quelques kilos de peinture ne doivent pas coûter une fortune.

Continuons notre lecture :

La réglementation impose de nouvelles normes de sécurité pour l'électricité, et il serait judicieux, pour ne pas dire obligatoire, de refaire toute l'installation.

(Il est bien connu que les locataires non rien de plus pressé que d'aller trifouiller dans les prises de courant, avec des épingles à nourrice, lorsqu'ils emménagent...

Je commence à avoir le plexus qui se contracte douloureusement...

Troisième point à signaler :

Les stores des « vélux » sont déchirés, il faut les changer, ainsi d'ailleurs que les moquettes qui sont vraiment défraîchies.

La sueur coule maintenant dans mon dos, comme à coulé la pluie quelques minutes avant.

Je saute les formules de politesse (qui pourraient être de condoléances, vu les circonstances,) et passe directement aux devis que m'a bien gentiment (sic) fait établir le gestionnaire.

- peinture	6 500
- électricité	3 600
- stores 160	(chacun, il y en a 4)(re-sic)
- moquette	2 000

TOTAL 12 740 HT (re-re-sic)

En P.S le cher homme (quand je dis cher, je pèse mes mots) à rajouté qu'il faudrait renvoyer les devis signés, par retour du courrier, les différents corps de métiers étant débordés et ne pouvant de toute façon commencer les travaux que courant mars...

Nous sommes le 18 décembre (tiens demain, c'est notre anniversaire de mariage, on ne pouvait rêver mieux, comme cadeau) !!!

Je suis complètement effondrée. Ces travaux ne peuvent pas plus mal tombés. Notre compte en banque est plus à sec que les nappes phréatiques l'année de la canicule.

Je lie et relie le devis, comme si la force de mon regard pouvait le faire disparaître, et tout à coup, c'est l'illumination : Bon sang, mais c'est bien sûr, comme dirait l'autre ;

Ils se sont trompés : ils ont établi le devis en euros, au lieu de francs. Tout s'explique :

Ces 12 740 FRANCS, me sont beaucoup moins hostiles !!!

Forte de cette certitude, je me précipite sur le téléphone pour signaler l'erreur au gestionnaire, qui

évidemment, vous l'aurez compris, (car vous êtes moins débiles que moi) me dit que :

– « Non, madame, il n'y a pas d'erreur, le devis est bien en euros, mais c'est normal, puisqu'il y a déjà "quelques" années que nous sommes passés à la monnaie européenne...

Mais, vous pourrez récupérer la TVA, continue-t-il en me parlant comme à une grande malade.

– Bon, oui, d'accord, mais avant de récupérer quoique ce soit, il faut déjà pouvoir les trouver ces 12 740 euros, bougre d'âne » (ça, vous l'avez compris, je le pense tout bas mais m'abstiens de lui dire tout haut)

Je tente un : – « On ne pourrait pas trouver des entreprises meilleur marché ? »

Là, je me fais gentiment envoyer sur les roses :

– Vous pensez bien, madame, que nous agissons au mieux de vos intérêts (ah bon ?!) et que ces devis sont les moins chers que nous ayons obtenus !!!

– Bien sûr, j'aurais dû y penser !, lui dis-je tout haut, (mais vous peut être pas), pensais-je tout bas.

Vous aurez remarqué, si vous me lisez attentivement (ce dont je ne doute absolument pas) que je pense beaucoup depuis quelques minutes.

Je couine un merci et je raccroche.

Voyou (c'est mon chien), se met à aboyer joyeusement : je vérifie par la fenêtre que c'est bien André (c'est mon mari) qui arrive. En effet mon chien

de garde fait la fête à tout le monde, et nous pourrions bien être cambriolés et saucissonnés, qu'au mieux, il se cacherait sous le canapé, au pire, il sauterait sur les voleurs, pas pour les mordre, mais pour leur léchouiller affectueusement la figure.

Je n'ai jamais su si l'éleveur qui nous l'avez vendu, manquait totalement d'imagination ou s'il avait un grand sens de l'humour en l'appelant IGOR, mais lorsque j'ai tenu cette boule de poils qui ne dépasserait jamais trois kilos, dans mes mains, j'ai pensé que ses futurs compagnons de jeux (le labrador de Murielle, ou le Saint Bernard de Nicole) risquaient vraiment de se ficher de lui en langage chien, et qu'il pourrait en être traumatisé.

Quand après deux jours de vie avec nous, il avait déchiqueté son panier, arraché le fil du téléphone, et décapité mon ficus benjaminia, nous ne pouvions que l'appeler « VOYOU »

Par la suite, mes filles l'ont appelé « Rantanplan » ou carrément « Stupide », selon qu'il soit resté en arrêt devant une borne à incendie, en hurlant à la mort, où qu'il ait refusé de sortir pour sa promenade, parce que le vent soufflait un peu trop fort.

Vous aurez compris que malgré tout l'amour qu'il nous donne (et que nous lui rendons bien), notre pauvre Voyou, n'a jamais brillé par son intelligence.

C'est bien mon homme qui arrive, et je vais enfin

pouvoir lui raconter les ennuis qui nous tombent sur le dos.

Il a cet optimisme qui lui permet de toujours voir « la moitié du verre plein », tandis que je le vois toujours désespérément vide.

C'est sûr, il va trouver la solution.

Je lui saute dessus (au sens figuré), et lui débite à la vitesse d'une mitrailleuse en pleine action : le recommandé, les devis, mon coup de fil au gestionnaire, les euros, les francs (là coup d'œil dubitatif de l'homme.), les travaux qui ne peuvent commencer qu'en mars, enfin tout...

Je le regarde, comme les apôtres ont dû regarder Jésus sur le mont des Oliviers, attendant que de sa bouche sorte « LA solution »

Et là, je m'entends répondre : « Qu'est ce qu'on mange ? »

J'avais oublié que quoi qu'il puisse arriver, rien, non rien, ne lui coupera jamais l'appétit.

Quoiqu'il arrive, André mangera comme un adolescent en pleine croissance, et dormira de même. (non, non, pas comme un bébé, les bébés ne dorment jamais bien) Si vous ne me croyez pas, demandez à toutes les mères d'enfants de moins de six mois !!!

Je sais que je ne pourrai rien tirer de lui, tant qu'il n'aura pas l'estomac plein, et en rongant mon frein, je sers le repas, en « oubliant le fromage », (on gagnera toujours cinq minutes).

Il n'a pas avalé son dernier quartier d'orange, que je reviens à la charge :

« – Bon, alors qu'est ce qu'on peut faire ? »

Et là, cette réponse sublime :

« – C'est pourtant simple, on va faire les travaux nous même...

J'hallucine !!!

Je tente : « arrête de plaisanter, l'heure est grave »

Mais je ne plaisante pas, me répond-t-il.

Et lui qui peut rester une journée entière sans dire un mot, commence à mettre au point un planning digne du meilleur conducteur de travaux que n'ai jamais embauché les « Maisons Bouigue »

« Bon alors voilà, » commence-t-il :

Nous passons Noël avec les enfants, et gardons les petits enfants pour le réveillon du 31.

Nous rentrons dans l'après midi du 1^{er} janvier et pouvons donc préparer tout ce qu'il nous faudra emporter le 2, donc CQFD, nous pouvons être prêts à partir le 3.

Il continue :

– Départ 8 heures, arrivée 11 heures.

– Nous passons chercher la clé de l'appartement chez le gestionnaire, 11 h 30

– Arrivée à l'appartement – on mange – Vous remarquerez que l'heure du repas n'est pas oubliée...

Etat des lieux-après le repas – Liste de ce qu'il nous faudra acheter (peinture, papier peint, moquette etc...